

Texte « Libre et joyeux » proposé à l'équipe de l'Atelier Écriture

Mots proposés par le groupe

Divergence, distinction, jalousie, éclat, gazette, famille, église, ange, sable, pèguer (verbe), posidonie, cristallin(e), joie, contrainte, révolution, repas, parade, flonflon, s'émerveiller, phare, ondulation, colonie, verbe embarquer, orageux, cyclone, excentrique, verve, démon, vallon, épicea, contempler, achillée, obéissance, remugle, invite, frémir

1

Une réunion champêtre.

Une pause bienvenue que ces quelques jours en **famille** à la campagne.

Depuis la cabane plantée au milieu des **épiceas** aux troncs qui **pèguent**, les enfants écoutent le coucou si proche qu'ils pensent pouvoir le toucher. Ils observent avec bonheur les écureuils et essaient d'apercevoir les pinsons peureux tout en regardant le manège des pies bavardes et charardeuses.

Ce **vallon** est un endroit idéal pour **contempler** la nature qui s'étend à perte de vue.

Quelle **joie** pour les plus jeunes d'évoluer loin des **contraintes** du quotidien, de l'école. Ici, pas question d'horaires, l'**obéissance** n'est pas de mise, cette liberté offerte par ce séjour à la campagne est une véritable **révolution** pour eux.

Cette quiétude les apaise, de véritables **anges** songent en soupirant leurs parents.

La nature les **invite** à **s'émerveiller** loin de la foule, du bruit des **parades** et des **flonflons**, bien au contraire, ils écoutent et respectent le silence qui s'impose à eux.

Car tout autour, la nature déploie ses charmes : papillons aux ailes multicolores, libellules gracieuses et si élégantes, **ondulation** des blés qui **frémissent**, comme une annonce d'un probable épisode **orageux**. Il faut alors bien vite s'empresse de rassurer les plus petits mais non, dans cette contrée il n'est nullement question de **cyclone**.

Au loin, les cloches de l'**église** tintent, elles rappellent à tous, petits et grands que l'heure du **repas** approche. Bientôt la famille se rassemblera, chacun s'installera selon son envie, sans **jalousie** aucune ou **distinction** d'âge. Les **divergences** de points de vue entre enfants et adultes seront définitivement oubliées.

Avec entrain et beaucoup de **verve**, les enfants raconteront aux adultes leurs découvertes de la journée, leurs aventures **excentriques**, comment, par exemple, ils ont **embarqué** sur un radeau de fortune, une **colonie** de ces petites bêtes nombreuses, ces gendarmes rouges aux taches noires et comment, tout en observant dans le ruisseau en contrebas, les énormes ragondins, véritables **démons** des berges, ils ont imaginé construire un **phare** sur le **sable** et cherché, sans succès, des **posidonies** dans l'eau pourtant **cristalline**.

Ensuite et avec joie, sans penser à la télévision, absente de la cabane, ils regarderont les **gazettes** humides, presque moisies découvertes dans les vieilles malles, dont le **remugle** leur soulève le cœur de dégoût, tout en les faisant rire à gorge déployée.

Puis, sous l'**éclat** de la lune, ils essaieront encore une fois de retarder l'heure du coucher et du sommeil afin d'apercevoir les écureuils et les hiboux.

Ils finiront par s'endormir paisiblement en rêvant à leur projet secret pour demain : réaliser de bon matin, de magnifiques bouquets composés avec des brins de lavande mêlés à des **achillées** et autres statiques, pour la Fête des Mères.

Un séjour à Carqueiranne

Chez les Dupont c'est l'effervescence, c'est la **joie** malgré le temps **orageux**. Toute la **famille** s'apprête à partir pour la presqu'île de Gien où les parents de Joëlle, la maman, ont une jolie maison à Carqueiranne.

Fini les **contraintes** se disent Salomé et Clément les enfants car ils savent que, lorsqu'ils sont chez leurs grands-parents qu'ils adorent, c'est la grande liberté.

– Vite, vite, venez prendre votre **repas** rappelle la maman car le voyage sera long.

Aujourd'hui c'est l'**obéissance** car ils ne veulent pas retarder le départ.

Le voyage se déroule dans de bonnes conditions, les enfants sont en **verve**, ils chantent et commencent à énoncer tous leurs projets.

En arrivant près de Carqueiranne ils doivent s'arrêter car il y a un embouteillage et ils ne peuvent plus avancer. Ils sortent de la voiture.

Les enfants sont **émerveillés** en voyant une **parade** défiler devant eux. Certaines personnes sont habillées avec des vêtements **excentriques**, un autre s'est déguisé en **démon**. Les **flonflon** qui accompagne le cortège les remplissent de joie et de plaisir.

Le chef de la fanfare avance avec fière allure et une grande **distinction**.

– Les vacances commencent bien ! s'écrie Salomé.

Alors qu'ils repartent, c'est au tour de Clément de s'exprimer:

– J'aperçois le **phare**, mamie et papi doivent déjà être devant la porte à nous attendre.

Les grands-parents sont bien là, le visage plein de bonheur en voyant enfants et petits enfants.

Dès qu'ils sont installés, les enfants sont impatients d'aller **contempler** la beauté de la mer.

Ils traversent la forêt de pins d'Alep et d'**épicéas** pour arriver sur la plage.

Ils enfoncent les pieds dans le **sable** chaud avec délectation. Ils **frémissent** de plaisir en observant l'**ondulation** de la mer et l'**éclat** du soleil sur les vagues. Ils aperçoivent toute une **colonie** d'Avocette élégantes qui dansent au-dessus de l'eau.

Ils restent tout un moment dans leur contemplation puis, décident de revenir par le village. Ils s'arrêtent à la petite **église** où Salomé à rendez-vous chaque année avec l'**ange** Gabriel qui semble apprécier sa visite.

A leur retour ils cueillent un bouquet d'**achillées** qui ornent le chemin rocailleux qu'ils empruntent.

– Tiens, quel est ce **remugle** si désagréable s'étonne Salomé.

– Cela me fait penser à un animal crevé lui répond Clément.

– Pressons-nous.

Ils s'arrêtent à la ferme de leur ami Maxime. Ils l'aperçoivent **pégant** ses moutons.

– Nous reviendrons, nous ne voulons pas vous déranger.

De retour chez leurs grands-parents, c'est à qui offrira le bouquet de fleurs à leur mamie

- Allons, allons, pas de **jalousie** leur dit leur mamie d'une voix **crystalline**.

– Demain nous irons faire de la plongée dans l'île Porquerolles pour observer les **posidonies** annonce papa. Nous **embarquerons** par le premier bateau afin d'y passer la journée.

En attendant, Salomé feuillette la **gazette** du village pour voir quelles animations sont prévues pendant leur séjour.

Elle constate qu'un concert de Rap est prévu

– Quelle **révolution** y a t-il eu demande t-elle à ses grands-parents ?

– Oh, il y a eu beaucoup de **divergences**, pas de **cyclone** mais ils ont pensé que cela pouvait attiré une nouvelle population.

– Vous êtes d'accord, nous irons tous par curiosité.

– Bien sûr, bien sûr répondent-ils tous en cœur et leur papi rajoute

– Je vous **invite** ensuite au bar « le **Vallon** » qui s'est dernièrement ouvert !

3.

Une belle journée de printemps !

La fin du jour s'annonçait. Assise sur un transat, Léa **contemplait** le **vallon** planté d'**épicéas**. Il était couvert de fleurs multicolores et les rayons rasants du soleil donnaient aux **achillées** un **éclat** particulier. Ce spectacle l'**émerveillait**. Des images de la journée lui revenaient...

Le week-end avait été ponctué de **joie** et des rires **crystallins** des jumeaux Tom et Téo, ses neveux. Ces deux-là étaient parfois de vrais **cyclones**, des **démons** mais là ni **jalousie** ni **divergence** entre eux. Ils étaient toute **obéissance** presque des **anges**.

Le **repas** dominical avait été frugal et gai puis toute la **famille** avait décidé de se rendre à la **parade** de la mer qui selon la **gazette** s'annonçait grandiose.

Au rythme des **flonflons**, des **posidonies** et des pieuvres géantes se répandaient dans les rues.

Les chars étaient gigantesques. Une **colonie** de petits mousses **embarqués** sur un trois-mâts défilaient avec **distinction**. Au bout de la jetée, le **phare** blanc et rouge veillait sans **contrainte** sur l'entrée du port. Le souffle léger du vent créait des **ondulations** et les vaguelettes mouillaient le **sable doré**.

Devant « Le Poisson à Roulettes », deux **excentriques** très colorées, perchées sur des échasses et un peu éméchées, étaient en **verve**. Elles racontaient leur escapade dans la vieille villa du pirate. Elles disaient haut et fort à qui voulait entendre qu'il y était encore car elles avaient respiré un **remugle** de cigare froid et de moisi. Cela avait fait **frémir** Tom et Léa l'avait **invité** à se réfugier dans ses bras tandis que Téo, hilare, tenait à pleine main une pomme d'amour rouge et luisante et son papy de s'exclamer « Attention, ça **pègue** ! »

Les cloches de l'**église** ramenèrent Léa à la réalité. Le ciel était devenu **orageux**, la **révolution** des éléments semblait être en marche. Léa se hâta de rentrer. La sérénité du mas l'accueillit et fit émerger en elle une pensée toute douce « comme la vie pouvait être belle. »

4.

Souvenir heureux

Je me rappelle de cette rencontre festive à laquelle participait toute la **famille**, invitée par notre puissant oncle, qui avait fait fortune ailleurs. On célébrait l'arrivée d'un petit **ange** sous la forme d'un garçonnet adopté par ce couple que le destin avait jusqu'alors privé de descendant.

Dans notre communauté la **divergence** d'opinion était de mise, mais avec des limites connues de tous... La **gazette** locale avait annoncé la nouvelle et cet événement devait être fêté avec **éclat** comme il se doit en famille et avec des amis sans **distinction** aucune. La **jalousie** qu'engendre ce genre de nouvelle, assez normale chez certains était ce jour là imperceptible. Tous avaient envie d'être joyeux, oubliant les rancœurs et les quelques immanquables mesquineries entre cousins que nous, enfants, feignons ne pas percevoir.

Le passage à l'**église** proposé par ma grand-mère avait été décliné.

Je me souviens encore de certains invités.

Il y avait Moïse, marseillais d'adoption, **excentrique**, avec la **verve** d'un politicien qui ne jurait que par ses **posidonies** et leurs **ondulations** sous marines. C'était mieux que de faire la **révolution**,

disait-on. Mais il était vite pardonné car il sentait bon le **sable** chaud et il méritait d'autant notre compassion qu'on chuchotait entre adultes qu'il était atteint du **démon** de midi dont on ignorait, il est vrai, la signification.

Ma tante maternelle pour une fois nous fit grâce de la **contrainte** du **repas** auquel nous avons droit à chaque fête. Mais elle se tenait prête à administrer sa décoction **d'achillée** mille feuilles à qui présenterait par gourmandise des troubles intestinaux..

Notre vieille cousine Pauline du côté de mon père avait fait le déplacement. Bien reconnaissable par le vague **remugle** de naphthaline qui la précédait d'un bon mètre mais pas **péguante** pour un sou, elle nous parlait d'**obéissance** à la patrie jusqu'à nous faire **frémir** quand elle évoquait la guerre..

Les **invités** après s'être **émerveillés** au dessus du berceau du héros de la fête prononçaient un vœu silencieux avant de rejoindre les fêtards. L'eau **crystalline** avait été délaissée ce jour là au profit de boissons plus festives. Les grands dansaient, parlaient fort, les petits couraient dans tous les sens comme **embarqués** dans un tourbillon enivrant. Il ne manquait ni nourriture ni boisson. Des ballons et des confettis multicolores jonchaient le sol

Les habitants du village attirés par le **flonflon** de la fête voulurent partager notre **joie**. Ils firent irruption chez notre oncle engageant gaiement toute la **colonie** à **parader** en rang d'oignons jusqu'au bout du village, puis au delà de la forêt d'**épicéas** jusqu'à ce qu'on pût **contempler** de loin le **phare** qui se dressait fièrement au bout du **vallon**. Le temps était **orageux** sans heureusement de **cyclone** en vue et la journée se termina comme elle avait commencé dans la bonne humeur.

Bref et intense souvenir du temps où le monde était insouciant bien avant le 22 février et autres Covid !

5.

La cousinade

Enfin l'été et les vacances !

Après de nombreuses **divergences**, le choix du lieu a été décidé. Ce ne sera pas la campagne et la petite maison au fond du **vallon** comme l'an dernier mais une grande villa non loin de la mer.

A peine arrivés, Anne et Louis, ouvrent grand les portes et les fenêtres, la maison **remugle**, visiblement ils sont les premiers à la louer cette année.

Bientôt toute la **famille** arrive peu à peu et c'est avec une grande **joie** que tous se retrouvent autour de la **table** dressée sous les vénérables **épicéas** du jardin. Oubliés les petites **jalousies** entre cousines et les regards **ombrageux** de l'oncle Paul toujours grognon.

Les grands-parents, les cousins, les cousines, les tantes, les oncles, personne ne manque pour cette nouvelle cousinade.

Oscar, une des pièces rapportée, surnommé en douce La **Gazette**, raconte à qui veut bien l'écouter, ses exploits de marin, de **cyclones** et de vagues géantes.

Pierre, on se sait plus quel est le lien de parenté, Pierre l'**excentrique**, arrivé dans sa petite voiture violette, affublé d'un chapeau vert pomme, toujours rivé sur sa tête, raconte avec **éclats** sa dernière randonnée dans les Cévennes.

Amélie et Aurélie, les jumelles, copie conforme l'une de l'autre, Tic et Tac, sont en **verve**, elles ne tarissent pas sur leurs dernières vacances passées à Tahiti.

Bertille, l'aïeule, 102 ans, **contemple** ses descendants avec étonnement. Quelle est cette **colonie** bruyante et disparate ? Elle ne sait plus vraiment qui est qui mais sourit sans **distinction** aux uns et aux autres.

Le **repas** est très joyeux et chacun y apporte sa petite anecdote longtemps mise de côté pour l'évènement.

On se lève, on se rassied, on débarrasse la table, on apporte les cafés, on se déplace, on se redécouvre, on rit beaucoup et on s'**émerveille** d'être encore si nombreux.

L'après-midi passe ainsi, tranquille, jusqu'à ce que les enfants commencent à s'agiter, ils veulent

aller à la plage et voir ensuite, en soirée, la jasminade, la **parade** du jasmin.

La famille se sépare, certains restent bien à l'ombre à bavarder, d'autres s'en vont se reposer, les derniers **embarquent** dans les voitures et se donnent rendez-vous sur la place de l'**église** afin de garer les véhicules sous les tilleuls centenaires et descendre ensuite à la plage à pied.

Le **sable** est brûlant, l'eau est **crystalline** malgré les **posidonies** que l'on ne ramasse plus pour protéger le trait de côte. Quel bonheur de retrouver la plage et son odeur iodée qui ne s'oublie pas d'une année sur l'autre.

Le soleil décline bientôt, il est temps de se rassembler sur l'avenue pour voir passer les chars décorés, les majorettes, les orchestres et leurs **flonflons** joyeux.

La foule **frémit**, ça ne va tarder à commencer !

Les voilà ! Les voilà !

Et voici le premier char, c'est un tableau en deux couleurs, rouge et bleu ciel, l'enfer et ses **démons**, le paradis, ses **anges** et ses angelots couronnés de branches d'**achillées** tressées.

Le char suivant est sur la **Révolution** française, "La Liberté guidant le peuple", les personnages sont conformes au tableau de Delacroix, une vraie prouesse !

Une farandole toute en **ondulations**, telle un grand serpent, passe et repasse en dansant aux sons des fifres et des tambourins. Les danseurs **invitent** les spectateurs à prendre place dans la chaîne et ce sont des rires et des joyeuses exclamations. Il fait très chaud malgré l'heure tardive, le temps est **orangeux**, les mains **pèguent**, comme on dit ici, il faut bien les essuyer avant d'entrer dans la farandole, une **contrainte** indispensable pour ne pas qu'elle se disloque pas au premier détour !

Les enfants ravis applaudissent et c'est le tour des pompiers, ils arrivent avec leurs lances et aspergent la foule d'une eau parfumée au jasmin et ce sont encore des rires et des fous-rires, il fait tellement chaud et c'est si agréable !

La fête est terminée, il faut rentrer, mais les enfants aimeraient bien aller jusqu'au **phare** dont les rayons illuminent la nuit, petit plaisir largement accordé puisqu'ils ont fait preuve d'une grande **obéissance** et d'une patience exemplaire, et c'est ainsi que le petit groupe rentre heureux de cette soirée en emportant avec soi les musiques, les couleurs et ce parfum si particulier, un peu entêtant du jasmin, l'odeur de l'été en Provence.

-
6.

C'était l'été dernier en Bretagne, dans un endroit paradisiaque. La **famille** avait organisé son « pique nique » de retrouvailles annuel. Une centaine de personnes, petits et grands, enfants, petits enfants, arrières petits enfants, cousins, cousines, chiens, chats, et divers mammifères engagés étaient présents pour ce grand rassemblement.

L'endroit était sublime. Nous avons installé les tables dans un petit **vallon** abrité par des **épicéas**, les **achillées** exhalaient des parfums enivrants, on pouvait même apercevoir le **phare**, et, dans la baie, les **posidonies** qui dessinaient des **ondulations** dans l'eau **crystalline**. Chacun **s'émerveillait** devant ce petit paradis ! La grand-mère, de 98 ans, avait eu l'autorisation de quitter sa maison de retraite pour l'occasion. Elle était assise sur un fauteuil face à la mer et essayait difficilement de contempler le paysage rendu flou par une cécité avancée. Ça la changeait de son habituelle sortie dominicale à l'**église**.

On entendait au loin les **flonflons** de la parade musicale dans les rues du village. Notre petite **colonie** ne s'en souciait pas, toute affairée qu'elle était à dresser le couvert et à peaufiner les décors et le **repas**.

C'est dans la **joie** et sans **contrainte** que les enfants sautaient pieds nus sur le sable breton qui **péguait** ! Ces petits **anges** se transformèrent vite en **démons**, ils avaient tout bonnement décidé que l'**obéissance** ne les concernaient plus lors du « fameux pique nique annuel ... », non seulement ils

refusaient de mettre leurs chaussures mais se balançaient allègrement des seaux d'eau et de sable sur le visage...

Les boissons ne manquaient pas, la nourriture non plus, chacun ayant amené des glacières débordantes de bouteilles et de victuailles ... Nous avons trinqué, comme il se doit à tous les événements intervenus durant l'année pour chacun d'entre nous...Chacun a usé, voire abusé des apéritifs, plus ou moins corsés, des vins d'Anjou, des vins bretons, des vins de Loire, des Bordeaux, des Bourgognes...et bien sur des liqueurs, de prune, de poire, de coin, ...des Cognacs, des Pouce-Rapière ...etc ...pour « digérer ».

Plus le pique nique avançait, plus les rires joyeux fusaient avec **éclats** de toutes parts !

Commencé vers 13h, le repas était sur le point de s'achever aux alentours de 20h, lorsque, soudain un beau-frère **excentrique, invité** malgré sa mauvaise réputation, journaliste de son état et que l'on surnommait « **Gazette** » parce qu'il se targuait de tout connaître, s'embarqua avec **verve** dans des élucubrations sentencieuses sur les effets néfastes de « **Révolution** » française. Son outrecuidance et ses péroraisons interminables, qu'il assénait avec ce qu'il croyait être de la **distinction** et de l'éloquence, mais qui en réalité n'étaient que de l'orgueil et de l'emphase, lassaient souvent son auditoire. En outre, il était de notoriété publique, qu'il était profondément royaliste, mais pour le reste il était « anti tout »: antisémite, anti islamiste, anti-marxiste, anti-capitalisme, anti-système, ...bref anti social.

Très vite, une **divergence** manifeste se fit jour avec un autre beau-frère. Sans doute poussé par la **jalousie**, étant lui-même professeur de second cycle et se croyant grand penseur, le second se mit violemment à accuser « **Gazette** » de faiseur de mensonges, de créateur de « fake news », de détricoteur d'histoire, de saboteur invétéré...Il était pour sa part, révolutionnaire convaincu et croyait encore aux doux mots de « Liberté – Égalité – Fraternité ». Le ton monta entre les deux protagonistes, il se fit de plus en plus **orageux**. Les noms d'oiseaux ne tardèrent pas à être échangés; colorés au début, ils devinrent de plus en plus cyniques, arrogants, grossiers...Ensuite on échangea d'insoutenables et véritables remugles, faisant frémir notre tablée.

On dû éloigner les enfants. La grand mère affligée d'une surdité avancée fut autorisée à rester et à assister à la joute oratoire.

On ne sut jamais qui avait commencé, mais, tel un **cyclone** qui s'abat sur la forêt, les coups se mirent à pleuvoir, de part et d'autre, les chaises à se renverser, les assiettes à se briser, les bouteilles à tomber par terre, fort heureusement elles étaient vides. Les beaux-frères se mirent à se déchaîner dans un fracas de coups de pieds, de coups de poings, d'avalanches d'injures plus éhontées les unes que les autres. Le sang coulait, les yeux exorbités se paraient de couleurs arc en ciel ; des bleus, des verts et des rouges fleurirent sur les fronts et les joues des combattants, on vit même une dent s'envoler dans le ciel. La pagaille devint monumentale, un vrai champs de bataille ! L'intensité des coups était telle que les personnes bien intentionnées qui voulurent interférer pour mettre fin au pugilat se retrouvèrent à terre, complètement sonnées !

Au bout d'une bonne demie-heure de ce déchaînement intempestif, il n'y avait ni vainqueur ni vaincu.

Soudain, la grand-mère, se leva de sa chaise, s'avança devant les 2 beaux-frères, sans un mot elle brandit très haut sa canne, en asséna un coup à chacun des protagonistes en criant « ça suffit maintenant ! Serrez vous la main »!

A l'étonnement succéda un ébahissement général. L'algarade prit fin. Le silence se fit. Les combattants obtempérèrent, confus et honteux de s'être donnés en spectacle.

Chacun est convaincu que le rassemblement de cette année a été un « millésime » formidable. Le pique nique annuel a tenu ses promesses : il fut grandiose !

A recommencer !

Toute la **famille** de métropole avait été invitée sans **distinction** en Guadeloupe, sa région d'origine, au mariage de la jeune Élixa.

Jean et Josiane, informés quelques semaines à l'avance, laissaient éclater leur **joie** avec exubérance. Ce comportement n'était pas sans générer quelque **jalousie** chez leurs voisins et collègues.

Trois cent personnes avaient reçu l'**invite** pour l'occasion, sans omettre les notables de l'île. Nul doute que l'on en parlerait dans les **gazettes** locales.

Le temps était **orageux** le jour où ils **embarquèrent**, mais aucun **cyclone** n'était annoncé sur l'île, bien que l'on s'approchât de la saison des tempêtes. Cela les rassura, et ils se délectèrent à l'avance de ces quelques semaines de liberté et de dépaysement (nés à Grenoble, ils n'avaient jamais quitté leur **vallon**). Les **épicéas** et les **achillées** leur étaient plus familiers que les flamboyants et les frangipaniers !

L'atterrissage s'effectua de nuit et dès leur sortie de l'aéroport, ils s'**émerveillèrent** du chant des grenouilles emplissant tout l'espace. Ce n'était pas le fruit de quelques individus comme ils en avaient l'habitude, mais une véritable **colonie** ! Un charme puissant s'en dégageait, augurant d'une véritable **révolution** sensorielle ...

Les cousins leur avaient réservé pour leur séjour une petite case créole toute en bois, à proximité de Bouillante sur Basse Terre, où le mariage devait avoir lieu.

Les phares de la voiture de location révélèrent ses couleurs **excentriques**, orange et vert criard. Loin d'être choqués, ils étaient ravis. Cette **divergence** d'architecture, pour incongrue qu'elle fût, accompagnée par le chant incessant des grenouilles, avait toute les qualités d'une harmonie langoureuse et sensuelle.

Lorsque Jean actionna la poignée de la porte d'entrée, elle **péguait**, et la pièce principale dégageait quelque **remugle**. Meublée sommairement, le confort était minimal, mais qu'importe, il faisait si bon dehors, ils n'allaient pas faire un esclandre pour si peu, ils sortiraient les matelas et dormiraient sur la terrasse, sous les étoiles !

Avec le décalage horaire, ils furent réveillés dès cinq heures. Mais cela ne leur pesa pas, n'ayant aucune **contrainte** et tant à **contempler** ! D'autant que leur cabane était située tout près d'une **plage** de sable doré et de ses eaux **crystallines**.

Qu'importe une fois de plus si Josiane en se baignant ressortit avec une jupe de **posidonie**, elle s'était permise quelques **ondulations** dans les eaux guadeloupéennes !

Le lendemain, c'était le jour du mariage. Ils se rendirent à l'**église** avec toute l'Assemblée. La mariée, avec ses voiles et sa traîne, était un **ange** ! Il est vrai que le prêtre en officiant, n'avait pas omis de lui rappeler qu'elle devait **obéissance** à son époux... En jeune femme moderne, elle avait dû **frémir** à cette injonction, tout en se disant en son for intérieur qu'elle saurait bien retourner la situation à son avantage. Le marié, lui aussi tout de blanc vêtu, avait fière allure.

Puis, au sortir de la Mairie, Josiane et Jean eurent la surprise de découvrir face à eux une **parade** et ses **flonflons**, la fête commençait dans l'enthousiasme général..

Josiane était en **verve**, elle riait à tout propos, un vrai **démon** ! Jean ne l'avait jamais vue aussi heureuse et détendue.

Puis vint le **repas**, délicieux. Rien ne manquait, acras, poulet boucané, blanc-manger coco, sans oublier les fruits et le célèbre ti-punch !!

Les blagues et les histoires s'échangeaient d'un bout à l'autre des tables entre les convives, avec cet accent créole si caractéristique. Les rires fusaient.

Après le repas, il avait été prévu de faire une promenade jusqu'au **phare** de l'Îlet du Gosier. Son **éclat** se discernait à des kilomètres alentour.

Nos deux compères, repus et passablement éméchés, exultaient. Quelles vacances de rêve !!!

« Le 17 Juin, c'est l'Anniversaire des jumeaux GABIN et MAXANCE . On vous **invite** à partager ce week-end de fête à **Flon-Flon** sur Mer ». Tel fut le message envoyé aux enfants par papi René et mamie Jeannette le mois précédent.

Nous y voilà ! La journée s'annonce belle et chaude mais pas **orageuse**. Le **cyclone** qui aborde nos anciennes **colonies** est à mille lieues de nos côtes atlantiques. Tôt ce matin, les grands parents sont déjà en effervescence. La veille, René avait implanté la tonnelle entre les **épicéas** et dressé la table et la plancha pour le **repas de famille**. Aujourd'hui, il fait l'impasse sans **contrainte** sur la **gazette** et enfourche son vélo, passe devant la Place de l'**église** où s'est installée la fête foraine et fait un pause à proximité du **phare**. Il **contemple** quelques instants l'**ondulation** des vagues qui se meurent en douceur sur le **sable** fin. Il ne tarde pas car ses amis pêcheurs l'attendent au port. Ils ont **embarqué** dès l'aurore pour rapporter le poisson frais ... du bon poisson qui ne **pègue** pas ! René **frémit de joie** en les retrouvant et s'**émerveille** devant l'**éclat** des daurades royales. Aucun **remugle** repoussant aux alentours ... « On va se régaler » s'exclame t-il. Pendant ce temps, Jeannette prépare minutieusement les amuse-gueules pour l'apéritif ; la ratatouille est en train de cuire et les deux tartes aux fraises n'attendent plus que les huit bougies pour chacun des petits enfants. Le vin blanc est au frais et sera servi dans les verres en **cristallin** pour l'occasion. Midi approche et tout le monde doit être là pour voir passer la fanfare locale et la **parade** des majorettes de Flon-Flon sur Mer. C'est un événement à ne pas manquer ! Soudain, des portes claquent, des rires, des cris ... Gabin excité accourt pour recevoir ses cadeaux ; Maxance plus calme suit, un petit bouquet de fleurs jaunes à la main , peut-être des **achillées**, mais assurément pas de la **posidonie** ! Il y a des **divergences** entre les jumeaux mais pas de **jalousie**. L'un en chemise rouge et l'autre en chemise bleue ... c'est leur **distinction** .Quand ils arrivent, c'est toujours comme une petite **révolution** dans la maison habituellement si calme. Voilà que René sonne le tocsin ! « Vite les enfants, le défilé arrive ! » En effet un grand personnage plein de **verve** au costume **excentrique** s'avance en tête de défilé. Il distribue des ballons de multiples couleurs. Les petits sont ravis. Comme promis, ils feront preuve d'un minimum d'**obéissance** pour bénéficier de la fête foraine après le **repas**. Ils se voient déjà sur le grand manège avec ses collines et ses **vallons**, les **anges** et les **démons** ! Assurément la journée sera gaie et mémorable pour toute la famille.

14 juillet

La **parade** bat son plein.

Toute la **famille** est rassemblée au balcon. La **joie** est dans tout le village.
Les **flonflons** du bal résonnent place de l'**église**.

Nous sommes bien le 14 Juillet, anniversaire de la **révolution** de 1789.

Le village à organisé comme chaque année un **repas** communautaire, annoncé comme il se doit dans la **gazette** locale depuis plusieurs jours.

Même si le temps était **orageux** comme souvent a cette période de l'année, tout se passait bien dans ce joyeux **vallon**. Pas de **cyclone** à l'horizon !

Le maire avec sa **verve** habituelle a fait un beau discours , avec une **invite** à la population à partager ce moment en gommant leurs **divergences**.

Pas de **jalousie** en ce moment d'union, réjouissons nous après les **contraintes** dues au Covid.

Émerveillons nous de ce rassemblement.

Tout d'un coup, dans le carré d'**épicéas**, **frémissent** quelques notes aiguës. Le quatuor **excentrique** fait son apparition et entonne la saga du **démon**.

Sans **distinction** d'âge, la foule se mit à danser et former une chenille géante, dans une grande **ondulation**.